

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

EUG. TREMBLAY,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 18 Novembre 1899

## LATINS ?

C'est la première fois que je mets par écrit l'observation suivante; mais j'en ai parlé si souvent à mes amis que "la chose n'est pas nouvelle à Ottawa".

Vous dites (*L'Oiseau-Mouche* du 4 novembre) parlant des Canadiens-français : "notre patriotisme latin", comme si nous étions de race latine, ce qui n'est pas.

Le latin existe chez nous par l'instruction des colléges. Il n'est pas dans le sang—il est dans les idées de ceux qui se font instruire au régime latin. La masse des Canadiens-français n'a rien de commun avec la race latine—pas plus que les Suédois ou les Persans.

L'origine des populations de la Haute-Normandie, de l'Anjou, du Poitou n'est pas un mystère; personne ne s'avisera de dire que les Celtes, puis les Francs, puis les Normands, qui ont, à tour de rôle, peuplé ces régions et fondu leurs éléments ensemble, étaient des Latins.

Mon calcul divise le groupe canadien-français en trois estocs : 2/10 celte, 4/10 franc, 4/10 normand.

Nous sortons du milieu qui a formé la langue franque ou française.

Les peuples situés au sud et au sud-est de nous étaient un mélange où le latin occupait beaucoup de place—ils ont formé la langue provençale. Ceux-là peuvent être appelés latins. Mais pas les Canadiens français !

BENJAMIN SULTÉ.

## Oui, Latins, parce que Français !

Je m'attendais bien un peu que mon article "Les Latins d'Amérique" donnerait lieu à quelque réclamation; mais je ne prévoyais pas, assurément, qu'il serait l'occasion d'une rectification du genre de celle que l'on vient de lire.

Il y eut un temps où l'on donnait le nom de Latins à tous les peuples de l'Europe occidentale; aujourd'hui, M. Sulté refuse ce qualificatif aux habitants de toute une région de France, celle où vécurent nos ancêtres avant de s'embarquer pour l'Amérique.

En parlant, à propos des Canadiens-Français, de "Latins d'Amérique," de "sang latin," de "patriotisme latin", je n'ai pas eu l'intention d'affirmer par là que nous sommes beaucoup les descendants des peuples du Latium! Pas plus que l'on n'assigne, en une proportion bien notable, cette même origine aux Français, aux Espagnols et aux Portugais, lorsqu'on les adjoint aux Italiens pour former ce qu'il est d'usage aujourd'hui d'appeler les nations latines. Bouillet (1), parlant de la 4<sup>e</sup> croisade; dit que "tous les Croisés étaient de *race latine*"; ces Croisés étant des Vénitiens et des Français de la Flandre et de la Champagne, qui croira qu'il coulait notablement de sang du Latium dans les veines de ces gens de Flandre et de Champagne, que l'on dit pourtant être de race latine? Il faut donc reconnaître que, au moyen âge comme aujourd'hui, quand on parle de nations latines ou de race latine, il est peu ou il n'est pas du tout question de la descendance réelle des Albains, des Volsques ou des autres peuples de l'ancienne Italie.

J'ai assez de foi dans la science ethnologique de M. Sulté pour admettre, même les yeux fermés, qu'il donne les véritables proportions des éléments celtique, franc et normand qui composent le groupe canadien-français; il a évidemment raison de dire que les Celtes, les Francs et les Normands, qui ont peuplé notre pays d'origine, n'étaient pas des Latins. Je ne veux pas même rechercher si, durant les quatre ou cinq siècles de l'occupation romaine de la

Gaule, le sang des Celtes ne s'est pas enrichi de quelque dixième ou centième de sang d'Italie.

Je veux seulement, à l'encontre de notre distingué correspondant, émettre l'avis que même les Canadiens-Français ont droit au titre de Latins, malgré leur origine celtique, franque et normande. C'est que cette dénomination de Latins est tout d'abord une affaire de langue. "On réunit quelquefois, dit L. Dussieux (1), ces quatre populations (Espagnols, Portugais, Français, Italiens) pour en former un groupe qu'on appelle *les peuples de race latine*, ce qui n'est vrai que pour leurs langues," langues *dérivées du latin*, ajoute avec raison cet auteur. M. Sulté lui-même, à la fin de son article, semble reconnaître ce rôle de la langue dans l'appellation de peuples latins. Il admet que les peuples vivant au sud de la Loire, et chez qui s'est formée la langue provençale, beaucoup aux dépens du latin, "peuvent être appelés latins." Quant aux Canadiens-Français, ils n'ont pas droit à cette désignation, étant sortis "du milieu qui a formé la langue franque ou française." Mais la langue franque ou française n'est-elle pas, autant que le provençal, dérivée du latin?

Eh bien, oui! Le français, comme le provençal, est né du latin.

Je n'ai pas à apprendre, mais à rappeler seulement à l'érudit M. Sulté que la langue romane se forma, après la chute de l'empire romain, du mélange du latin avec les idiomes en usage dans le monde civilisé d'alors. Pour ce qui est de l'Occident, quatre groupes constituent cette langue romane, savoir: l'italien, l'espagnol (comprenant aussi le portugais), le provençal et le français. J'en appelle à l'autorité du grand Littré (2) pour affirmer l'origine latine de ces quatre groupes, du français comme des autres. La formation de ces quatre groupes fut absolument contemporaine, et ce fut à tort que, en France même, l'on pensa, il y a un ou deux siècles, que notre langue s'était formée plus tard que les autres langues romanes. De plus, affirme l'illustre savant, "le fond latin est aussi pur

(1) *Géographie générale*, 3<sup>e</sup> éd., p. 77.

(1) *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie*, 28<sup>e</sup> éd., p. 1033.

(2) *Complément de la Préface du Dictionnaire de la langue française*, passim.